Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

Éditorial

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1384>

DOI : 10.4000/oceanindien.1384

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa, « Éditorial », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1384>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Éditorial

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa

- 1 *Maroa fara, maroa dimby*, « ayez une nombreuse descendance, de nombreux successeurs », tel est le souhait adressé aux nouveaux mariés à Madagascar, plus précisément en Imerina. Se rassurer de la pérennité de la lignée se trouve au centre de ces vœux. Il y a un peu plus de 150 ans, la bénédiction a porté ses fruits au couple Littérature-Écriture. Depuis leur union au XIX^e siècle, les premiers-nés sont venus au monde sous le règne de Ranaivalona I^{re} (1828-1861) avec la composition des cantiques et la traduction de la Bible en malgache. Néanmoins, la réaction de la reine face à l'introduction des civilisations étrangères, en l'occurrence la religion chrétienne, n'a pas rendu facile l'accouchement.
- 2 Il est vrai que les Malgaches avaient connu l'écriture depuis longtemps déjà sous la forme des *sorabe*, manuscrits malgaches écrits en caractères arabes destinés à conserver des généalogies, des textes magico-religieux. Parfois, des *ohabolana* (proverbes) ou des *angano* (contes) s'y glissaient, mais les véritables tentatives littéraires écrites en langue malgache ne pouvaient être séparées de l'époque de christianisation de l'île.
- 3 Avant la colonisation (1896), une presse de langue malgache, publiée par les différentes missions venues s'installer à Madagascar à partir de 1861, existait. Toutefois, le début indéniable d'une production littéraire moderne écrite se situa au début du siècle dernier. Depuis lors, la « famille Littérature » ne cessa de s'agrandir avec les naissances de tous les genres universellement reconnus, comme la poésie, les nouvelles, les romans, le théâtre, etc. L'on repérait vite une triple tradition littéraire : d'un côté, l'oralité populaire, dans les diverses variantes dialectales, qui existait depuis la nuit des temps ; de l'autre, la littérature contemporaine, écrite en langue malgache, comprenant celle en langue officielle, les tentatives en langues régionales, les œuvres étrangères traduites en malgache ; enfin, la littérature de langue française, composée de productions francophones, de traduction d'œuvres malgaches en français et de productions coloniales.
- 4 Le présent numéro regroupe une bonne partie des communications présentées lors de la journée d'études du Ceroi sur les 150 ans de la littérature malgache, qui s'est tenue le

14 mai 2004 à l'Inalco, ainsi que des résultats de recherches littéraires entreprises par des étudiants en master et en doctorat.

- 5 Malanjaona Rakotomalala attire notre attention sur « la conduite à tenir » devant un récit, écrit ou oral — mais il aborde surtout l'oral —, même s'il s'agit d'un témoignage oculaire. Aucun récit n'est gratuit, rappelle-t-il.
- 6 Dans l'univers de l'oralité populaire, Sarah Fee donne différentes versions du conte d'Isambilo, très populaire dans le sud de Madagascar. Dans son analyse, elle prend en compte la méthode suivie actuellement par les ethnologues pour la bonne lecture du conte.
- 7 L'article de Clarisse Rasoamampionona se propose d'analyser les textes littéraires de la revue *Vako-drazana*, qui paraissait de 1967 à 1976 et s'intéressait particulièrement à la littérature traditionnelle betsileo. La richesse de l'univers littéraire betsileo ne peut que confirmer l'ambition des coéditeurs, Jean-Marie Ratongavao et Toussaint Rabenala, de faire de la revue une source de documentation littéraire.
- 8 Dans le domaine de la littérature moderne contemporaine, Claire Riffard s'intéresse aux « Débuts de la poésie écrite en langue malgache ». Elle ne fait aucune économie sur l'itinéraire de cette littérature émergente.
- 9 L'article de Gabriel Lefèvre, Marie-Laurent Randrihasipara et Velonandro se propose de voir de près la position de la culture malgache vis-à-vis des fleurs, à partir d'un article de Rajaonah Tselatra (1863-1931), *Voninkazo 50*, publié en 1912 dans le journal *Vaovao frantsay-malagasy*. La question est pertinente dans la mesure où les références aux fleurs, sur le plan culturel, sont loin d'être universelles. Que la littérature soit culte du Beau ou production sociale, l'association littérature/fleur est légendaire bien qu'elle suscite une véritable méfiance chez des spécialistes de la rhétorique, comme Jean Paulhan dans *Les fleurs de Tarbes ou la Terre dans les Lettres* (1941).
- 10 Marguerite Razarihelisoa, quant à elle, expose la vision de Gabriel Rajonah sur l'homme et la société de l'entre-deux-guerres en s'appuyant sur les nombreux essais de l'auteur, publiés dans plusieurs périodiques confessionnels. L'auteur, qui appartient au cercle des écrivains de la première génération, fut d'ailleurs un grand essayiste de son époque.
- 11 Le thème de l'exil et de la nostalgie tel qu'il apparaît au travers de la littérature malgache retient l'attention de François-Xavier Razafimahatratra. Il a pu déceler que, chez l'écrivain, ces deux notions sont loin d'être faciles à explorer.
- 12 En examinant la traduction en malgache par Dox de la tragi-comédie *Le Cid* de Corneille, Nirina Razaimiandrisoa tente de mettre au clair le statut de Dox écrivain. Est-il à la fois poète et traducteur ?
- 13 Nirhy-Lanto Ramamonjisoa présente un écrivain francophone méconnu, Ramambason. Cet article s'inscrit dans son projet de toujours, celui de faire connaître au public les auteurs oubliés. Elle insiste sur le fait que le mérite d'un poète ne devrait pas dépendre de ses activités politiques.
- 14 Jackie Roubeau-Raharisoa nous fait entrer dans l'univers de la littérature coloniale en choisissant Charles Renel. À l'encontre de certains écrivains de la mouvance du roman colonial, ce directeur de l'enseignement à Madagascar au début du siècle dernier ne cherche pas à légitimer la domination coloniale dans ses œuvres. Il porte plutôt un vif intérêt à la connaissance de l'île, de ses habitants et de leur culture.

- 15 Signalons que vers la fin du xx^e siècle, la visée s'est déplacée de la soif de connaître à la mise en valeur. Les choses de la Grande Île, auparavant méconnues, sont devenues chez beaucoup de poètes source de l'Émotion. Je pense, par exemple, à Louis-Jean Loÿe qui, dès les premiers vers de son poème « Eaux courantes », évoque la beauté et les charmes de la Betsiboka, fleuve du nord-ouest de la Grande Île, du canal des Pangalanes sur le littoral est, des rivières de l'Imerina au même titre que ceux des fleuves, rivières et cascades des « autres cieux lointains » (*sic*), du Gange au Mississipi, de la Seine au Danube¹...
- 16 La littérature n'est pas un ensemble clos et figé. Elle s'enrichit au fur et à mesure de textes ou de genres nouveaux. C'est la raison pour laquelle Nathalie Ravelontsalama s'attache à la bande dessinée pour ses mémoires de master I et II. Dans son article intitulé « Représentations et fonctions de la bande dessinée à Madagascar », elle contribue à l'intégration en cours de la BD dans le monde de la littérature.
- 17 Le lecteur constatera à partir de ces contributions que l'évolution de la littérature malgache n'est pas sans rappeler les stades d'éclosion et d'épanouissement d'une fleur au cours desquels se préparent les rejetons.
-

NOTES

1. Dans : *Obsécration* (Tananarive, Impr. adventiste, 1982, p. 15-17). Je remercie le docteur Paul Édouard Badre du Centre hospitalier intercommunal de la Haute Saône de m'avoir offert le recueil.